

Retour sur les moments d'échange de la fin d'été

Des éleveurs laitiers du Limousin se sont retrouvés en Haute Corrèze pour parler pâturage, salle de traite mobile et génétique des troupeaux. Certains ont prolongé l'échange en voyageant dans le Puy de Dôme pour découvrir des fermes où prairies naturelles et pastoralisme sont de mises.

Le 30 août 2017 a eu lieu une demi-journée d'échanges sur la génétique des troupeaux laitiers au pâturage chez Éric Jarasse en Haute-Corrèze.



Photographie de Monique Rebeix correspondante à La Montagne

Pour les éleveurs, l'objectif était de partager leurs stratégies pour produire du lait en quantité et en qualité, à l'herbe, avec le minimum voire pas du tout d'aliments et sans frais vétérinaire. Souvent vu comme une pratique d'amateurs, le caractère empirique des croisements constitue pourtant une réappropriation de la sélection des troupeaux au contexte unique de la ferme.

Avec la Prim'Holstein, les éleveurs ont vite rencontré certaines limites au pâturage : son tempérament mou, sa perte d'état en l'absence de complémentation, une fertilité moindre, du volume sans gras, des cellules en période de sécheresse. Les éleveurs voulaient pourtant

conserver sa génétique pour soutenir le volume de production sur un croisement et pour la tenue de sa lactation en dépit des aléas alimentaires ou de traite (sécheresse, monotraite...)

Alors s'est posée la question du croisement en fonction des besoins :

- la kiwi : Holstein et Jersiaise semble répondre aux attentes des éleveurs pâturant des milieux, en moyenne, plus artificialisés voulant des taux et du volume (prairies temporaires avec céréales)

- la Montbeliarde*Holstein : elle aurait mauvais caractère (têtue) néanmoins elle est adaptée à la monotraite en gardant volume et qualité

- la Limousine*Holstein (les taupes) : le Limousin étant un bassin de veau de lait, des éleveurs ont gardé l'habitude de croiser les deux races même pour une valorisation laitière ! Une grosse tétine marcheuse...

- la Holstein*l'Abondance : ce croisement amène plus de caractère à la vache (moins lente sur les déplacements) parfois un peu trop : selon les éleveurs il faut bien apprivoiser les génisses. Le maintien de la lactation dans le temps est remarquable (caractéristique de l'abondance) mais par contre l'Abondance pure comme le croisement est peu approprié à la monotraite d'après les échanges du jour.

Sur la ferme d'Éric, le groupe a constaté que les parcelles de prairies naturelles étaient « bien finies ». Au moment de la visite (30 août) Éric ne complémente plus depuis le 1 juin. Cela soulève des réflexions : est-ce l'effet race ou l'effet éleveur ?

Entretien avec *Éric JARASSE (éleveur à Eygurande)*



De quel génétique êtes-vous parti et quel a été votre cheminement ?

Des Prim'Holstein. Mes parents étaient en veaux de lait avec de la Montbéliarde et de la Salers mais quand je me suis installé (1993), j'avais une formation agricole qui ne parlait que de la Prim' Holstein. Je donnais 1,2 tonnes d'aliments par vache et par an à l'époque. En 1995, j'ai pris des Montbéliardes parce que je m'étais rendu compte que les payes de lait étaient meilleures avec plus de taux. Et en 1998, j'ai décidé d'avoir un

système plus herbager. J'avais deux tiers du troupeau en Montbéliardes et un tiers en Holstein. Puis j'ai perdu des vaches suite à une séquence de vaccination où le vétérinaire n'avait pas changé les aiguilles entre les vaches. Les vaches ont toutes eu l'ehrlichiose et/ou l'anaplasmose. Les Montbéliardes ont plus souffert que les Holsteins : j'ai perdu 12 vaches et une génisse sur un troupeau de 28 mères.

Au début, ça commençait avec des boiteries et j'ai cru que c'était la Montbéliarde qui n'était pas adapté à notre région (granitique acide). J'ai donc commencé à croiser avec de l'Abondance.

Je la trouve très adapté à la moyenne montagne. Elle ne donne aucun frais vétérinaire.

Pourquoi faites-vous des croisements ?

Je cherche le bon compromis entre la rusticité et la production. J'essaie de ne pas avoir de trop grande différence de gabarit et de volume de production. Actuellement j'ai deux Prim Holstein en pur, deux Montbéliardes en pur pour garder la génétique d'origine et le reste c'est des croisées Abondance*Montbéliarde et



Abondance*Prim'Holstein. J'ai deux mères F2 recroisées avec de l'Abondance mais je pense que ça fait comme des Abondances pures de fait. Mon but c'est de garder un quart du troupeau en Montbéliarde, un quart en Prim'Holstein et la moitié en croisé. Mais mes Abondances sont plus petites que dans le Puy de Dôme. Ici nous n'avons pas beaucoup de choix de taureaux et chez moi, ça donne que des mâles.

Pour ma ferme, le croisement c'est impeccable. Mais ce n'est pas valorisé. Les techniciens de l'EDE n'aime pas ça et les éleveurs qui transmettent leurs fermes avec de la mixité n'arrivent pas à la valoriser. Personne ne propose de plan d'accouplement sur les élevages mixtes. On devrait regarder les résultats économiques et la production au tank... Pour moi, il faut minimiser les frais vétérinaires, adapter le troupeau à l'exploitation car de toute façon pour les véto il n'y a jamais rien à faire...

Après la journée d'échange et le voyage, on s'est rendu compte qu'on ne savait pas s'il valait mieux valoriser l'effet hétérosis ou au contraire la spécificité des races.



En voyageant dans le Puy de Dôme, nous avons vu deux exploitations en Abondance.

Sur la ferme en zone Saint Nectaire (1100m), l'Abondance valorisait des prairies naturelles sans pâturage tournant ni aliment par une production de 5000L.

Et sur les Hautes Chaumes à 1500 m d'altitude, l'Abondance valorisait herbe, bruyère et tourbières avec 1,2 kg de céréales par vaches pour une lactation à 4500L par an sur deux ans. Le vêlage est à trois ans mais la lactation la meilleure est la 5^{ème} ou sixième.

Selon l'éleveur « Avec un vêlage tous les deux ans et une vache qui fait plus de lactations, j'arrive aux performances de la vache à 15 000L »

Sur l'autre versant des Hautes-Chaumes, un paysan s'est récemment installé avec des Montbéliardes en location du 15 juin au 5 septembre sur les estives. Ce versant est largement en déprise : autant dire que les vaches mangent majoritairement de la bruyère sur certaines parcelles en alternance avec les prés verdoyant des burrons (petites habitations d'estives qui profitent de la fertilisation de l'étable). Elles étaient sur du verdoyant et complémentées dans la vallée chez leur propriétaire.

La Montbéliarde descend à 15L par jour avec une complémentation à 2 kg de céréales à la fin sur les estives. Il faut maintenir le niveau de lait pour rentabiliser la location sur des parcelles peu propices.

Les trois fermes sont en traite mobile. Pour chacun, on valorise un maximum le pâturage quelque soit le milieu par le choix d'une race adaptée.

Nous avons cherché les salles de traite les plus économes c'est-à-dire ceux sans élévation du quai de traite.

Les prix très variables des salles de traite mobile était de 48 000€ neuf il y a presque 20 ans (avec la boule à lait d'occasion) à 2200€ d'occasion tout compris pour une acquisition du Limousin l'année dernière !

Les avantages cités sont multiples : valorisation maximum du pâturage notamment des parcelles éloignées de la ferme comme des estives qui s'en ressent sur la qualité du lait et l'état sanitaire des troupeaux ; pas de raclage, de paillage, moins de foin à faire, la beauté du paysage pendant la traite au levée du jour !

Celle à 2200 euros





Les inconvénients cités étaient l'eau chaude à 85° à amener contre les risques de Salmonelle et Listéria quand c'est pour une transformation fromagère. On se brûle !

Mais également, l'inconfort de la traite quand le temps est rude. L'orientation de la salle de traite est donc importante et puis certains ont trouvé des parades en discutant avec les anciens : un tabouret avec une ceinture qui rend la position assise nettement plus confortable.

Enfin, au début il faut habituer les bêtes à rentrer dans la salle de traite. Une histoire de 4-5 jours...

Le voyage a laissé beaucoup d'interrogations dans l'air.

À l'issue de ses moments d'échange, le groupe a relativisé la part de la génétique par rapport au comportement de l'éleveur. Plus les pâturages sont vécus comme « pauvres », plus la crainte de la baisse de complémentation pour soutenir la production est grande.



Le paysage à la traite!

Pour l'Abondance, on soutient la production car « elle n'est pas productive »

Pour la Prim'Holstein, on soutient l'état car « elle est productive »

Finalement c'est plus la confiance de l'éleveur en son troupeau qui joue...

En matière d'insémination artificielle ou d'accessibilité aux taureaux, l'offre en Limousin est surtout sur de la Montbéliarde et la Holstein avec des tarifs incitatifs aux éleveurs possédant des souches pures. Ces reproducteurs venant de bassins laitiers assez éloignés des réalités du Limousin offre finalement peu de marge de manœuvre en dehors des stéréotypes véhiculés sur une race.

Les expérimentations individuelles sur le croisement ont le mérite d'amener les éleveurs à se réapproprier la sélection de leur troupeau en fonction de leurs attentes bien plus fines que ce qu'est susceptible de recouvrir un catalogue.

Le melting-pot de la génétique permet aussi de justifier d'éduquer autrement nos bêtes, de tester, et d'observer. Est-ce finalement elles qui s'adaptent ou nous ?

Les perspectives 2018

Le Jeudi 14 Décembre 2017, des agriculteurs actifs dans l'organisation des actions agricoles sur le Chavanon se sont retrouvés pour faire un bilan et partager sur ce qu'ils voudraient faire en 2018

Au programme, le groupe voudrait continuer à travailler sur la qualité des pâtures par plusieurs entrées.

La vie du sol : à la suite de la journée avec le pédologue Hérody, le groupe souhaite aller sur les fermes faire des trous et s'approprier l'interprétation de ce qu'ils voient. En perspective des questions sur les amendements calcaire (quoi et comment?) la gestion des fumiers, des rigoles et des réflexions sur le décompactage des sols.

Le changement climatique : la flore de nos prairies se modifie avec la sécheresse, le pâturage de printemps est plus difficile à gérer. Échangeons donc sur nos trucs, astuces et choix de pâturage.

Pour nous aider dans cette compréhension des prairies, un phytosociologue du Conservatoire Botanique National du Massif Central nous donnera des indications sur ce qui se passe entre les plantes d'une prairie en fonction de la fertilisation et de l'eau.

Autre réflexion liée aux aléas climatiques : le maïs est-il une solution ? Nous envisageons de regarder de près les coûts des fermes volontaires et d'échanger autour de la rentabilité économique de l'utilisation de maïs.

Par ailleurs, il y aura peut-être une journée sur la traite mobile avec une nouvelle acquisition d'un des membres du groupe.

Et enfin nous aborderons la santé animale. Et dors et déjà le 1 et 8 février la FRCIVAM d'Auvergne propose une formation Obsalim.

Petit plus: peut-être un évènement en partage avec les pêcheurs, propriétaires de zones humides, gestionnaires d'espaces naturels et de rivières, associations locales...pour mieux se connaître et faire savoir ce qu'il se passe sur notre territoire.

Bonne année à tous et au plaisir de vous voir sur les journées!

Ces actions sont financées par le programme Chavanon en Action. Il regroupe des partenaires aux compétences complémentaires comme des techniciens de rivières, des gestionnaires de l'environnement, des agronomes...N'hésitez pas à aller sur le site pour plus d'informations (<http://chavanon-en-action.fr>) ou à appeler au PNR Millevaches.

